



La déterritorialisation de la pratique artistique urbaine: de l'institutionnalisation à la digitalisation

Sarra Ladouz

*Enseignante à l'institut Supérieur des Beaux-Arts de Nabeul,
chercheuse universitaire, docteure en Arts,
Design et Médiations Artistiques*

Published on: 15 may 2024



This work is licensed under a
Creative Commons Attribution-
NonCommercial 4.0
International License.

Résumé

Au cours des dernières décennies, la pratique artistique urbaine a connu une transformation radicale qui a remis en question les notions traditionnelles d'espace, de territoire et d'institutionnalisation. Aujourd'hui, nous assistons à un phénomène majeur: la déterritorialisation de cette pratique, qui est largement influencée par la digitalisation croissante. Autrefois confinée aux murs des galeries d'art et des musées, l'expression artistique urbaine a pris une nouvelle dimension en s'échappant des limites physiques et en se propageant à travers les villes du monde entier. En cela, après la marginalité et la poursuite judiciaire, les Street artistes font aujourd'hui une partie du système. Ils deviennent de plus en

plus entendus vu qu'ils exposent leurs œuvres dans les institutions artistiques et considérés comme un facteur de développement de l'industrie culturelle. Voire plus, les médias font la promotion des œuvres de la rue et montent le taux de la visibilité. En effet, l'univers numérique offre aux Street artistes une liberté créative. Les murs virtuels deviennent des toiles infinies où les artistes peuvent expérimenter avec des techniques et des idées novatrices. De plus, grâce aux avancées technologiques, le Street art numérique peut s'intégrer de manière interactive à l'environnement réel, offrant une expérience artistique immersive et unique. Par ailleurs, les Street artistes cherchent à s'appropriier les rues, puis ils conquièrent les nouvelles

technologies qui deviennent une partie intégrante de nombreuses œuvres du Street art comme Picturae, Water Light Graffiti. Même si les créations urbaines vont disparaître à cause des aléas de la nature ou des vols, le développement des technologies permet aux artistes ou les passants d'immortaliser l'œuvre en la partageant sur les réseaux sociaux. Loin des contraintes physiques de l'espace public, les Street artistes explorent les possibilités infinies offertes par les outils numériques et les plateformes en ligne.

Mots-clés: Street art, rébellion, l'espace urbain, numérique, industrialisation.

Abstract

Over the past few decades, urban artistic practice has undergone a radical transformation that has challenged traditional notions of space, territory, and institutionalization. Today, we are witnessing a significant phenomenon: the deterritorialization of this practice, largely influenced by increasing digitization. Once confined to the walls of art galleries and museums, urban artistic expression has taken on a new dimension by escaping physical boundaries and spreading across cities worldwide. In this regard, after

marginalization and legal pursuit, street artists are now a part of the system. They are becoming increasingly recognized as they exhibit their works in art institutions and are considered a factor in the development of the cultural industry. Furthermore, the media promotes street art and increases its visibility. Indeed, the digital world offers street artists creative freedom. Virtual walls become infinite canvases where artists can experiment with innovative techniques and ideas. Moreover, thanks to technological advances, digital street art can interactively integrate with the real environment, providing an immersive and unique artistic experience. Additionally, street artists seek to reclaim the streets, and they conquer new technologies that have become an integral part of many street art works, such as Picturae and Water Light Graffiti. Even though urban creations may disappear due to the vagaries of nature or theft, technological developments allow artists or passersby to immortalize the work by sharing it on social networks. Far from the physical constraints of public space, street artists explore the endless possibilities offered by digital tools and online platforms.

Keywords: Street art, rebellion, urban space, digital, industrialization.

*** Introduction**

Le Street art a redéfini les limites de l'art dans l'espace public, et maintenant il se prépare à conquérir de nouveaux horizons numériques, ouvrant ainsi la voie à une ère passionnante où les frontières entre le réel et le virtuel s'estompent, offrant un terrain fertile pour l'innovation artistique et la créativité sans bornes. Ce phénomène a été facilité par l'évolution des technologies numériques, offrant aux artistes de nouvelles plateformes et opportunités pour partager leur travail avec un public mondial. Par ailleurs, l'institutionnalisation de la pratique urbaine a longtemps été un sujet de débat. Certains considèrent qu'elle lui a conféré une reconnaissance officielle et une légitimité artistique, tandis que d'autres y voient une forme de cooptation qui a limité la spontanéité et la nature subversive de cette pratique. Cependant, la digitalisation a ouvert de nouvelles perspectives, permettant aux artistes de s'affranchir des contraintes institutionnelles. Elle a permis la création de communautés virtuelles d'artistes urbains, connectant des talents du monde entier et favorisant l'émergence de collaborations transnationales. Les médias sociaux,

les plateformes de partage de vidéos et les sites web dédiés au Street art ont joué un rôle crucial dans cette déterritorialisation. Les artistes peuvent désormais partager leurs créations, interagir avec d'autres artistes et recevoir des retours instantanés de la part d'un public international. Cette évolution a conduit à une redéfinition de l'expérience artistique urbaine. Les interventions artistiques ne sont plus limitées aux espaces physiques spécifiques, mais peuvent se manifester de manière éphémère et virtuelle à travers des projections, des installations interactives et des plateformes en ligne. Ces nouvelles frontières numériques permettent une diffusion plus large et une interaction accrue avec le public, transcendant les limites géographiques et temporelles. Une fois que le Street art quitte la rue, son lieu de naissance, et entre dans le monde institutionnel, peut-il préserver son identité ? Perdra-t-il sa capacité à véhiculer l'expression d'un art populaire et de lutte ? Quelle est la raison de la présence croissante du Street art dans la communication, même si le mouvement a longtemps été opposé à la publicité ? Pour répondre à ces questions, le plan de cette recherche est structuré en trois parties: la première: le Street art envahit les

musées et les galeries, la deuxième: le Street art porté par les réseaux sociaux et la troisième : le Street art à l'heure de son déracinement.

1- Le Street art envahit des musées et les galeries

Après la marginalité et la poursuite judiciaire, les Street artistes font aujourd'hui une partie du système. Ils deviennent de plus en plus entendus vu qu'ils exposent leurs œuvres dans les institutions artistiques et considérés comme un facteur de développement de l'industrie culturelle. Voire plus, les médias font la promotion des œuvres de la rue et montent le taux de la visibilité. À ce sujet Christian Gerini déclare : « La reconnaissance des arts urbains par le public et les médias atteint des sommets. Pour autant, je m'étonne de l'absence de distinction des différentes pratiques composant les arts urbains. Leur regroupement sous le terme fourre-tout « street art » est très commode mais embue plus qu'il ne clarifie. »¹ L'inscription du Street artiste dans l'institution modifie ses attitudes et bouleverse

ses principes ce qui met son statut dans le brouillard. Par la suite de son déplacement vers les industries culturelles et la sphère économique et technologique, des transformations apparaissent au sein de la pratique. Au lieu le passager de la rue interagit avec l'œuvre par l'ajout d'un commentaire sur le mur ou par une expérience réelle dans l'espace public. Il se transforme en un visiteur dans un musée qui utilise des nouveaux outils technologiques comme l'application numérique Picturae qui permet de graffer virtuellement à taille réelle sur un écran géant. « C'est l'une des voies d'un véritable renouveau du Street art par le biais des nouvelles technologies, accessibles à tous. Pas besoin de savoir dessiner ou découper un pochoir ! Cela libère le mouvement de ses outils traditionnels, et pourrait permettre à chacun de se réapproprier l'espace public. »² explique Pober Rickhoff. Par le biais de cette application, il est possible de réaliser des graffs éphémères et sans tâches sur un train

¹Christian Gerini, Le street art, entre institutionnalisation et altérité, Cairn.info, En Ligne le 30/10/2015, URL:

<https://doi.org/10.3917/herm.072.0103>, consulté le 19/08/2023.

²Sophie Pujas, Street art poésie urbaine, Tana, Paris, 2015, p 183

virtuel. C'est une nouvelle version pour le graffiti, développée grâce au logiciel Open frameworks³, améliorée et perfectionnée pour proposer de vivre des sensations réelles avec les possibilités de numérique. Justement, Picturae fonctionne grâce à une fausse bombe de peinture qui diffuse une lumière infrarouge sur une ardoise magique tel un écran en permettant à l'utilisateur de peindre et de sélectionner ses motifs, d'en changer la taille ou la couleur.



Figure 1 : Picturae de Patrick Suchet

Chaque mouvement alors est interprété et projeté directement sur ce mur de graffiti évolué. Il suffit uniquement d'appuyer sur le bouton

de la bombe de peinture pour créer une image numérique de haute résolution disponible pour une impression ou le partage sur les réseaux sociaux. Sur le côté droit de l'écran on retrouve plusieurs fonctions sous la forme d'onglets qui permet de choisir le type de peinture ou sélectionner la couleur du traçage. Tout cela pour permettre aux utilisateurs d'expérimenter de manière légale et ludique la pratique du Street art. En cela l'artiste plasticien Benjamin Massé déclare : « Le but ici est d'atteindre un nouveau public, pas de convaincre les mecs qui font des trains de peindre en intérieur. C'est une vision ludique du street art que l'on expose là : les gens jouent avec le dispositif, expérimentent de nouvelles choses. Les enfants y sont réceptifs, ils dessinent ... À terme, on aimerait même incorporer un son qui irait de pair avec le tracé »⁴ Ce dispositif alors s'ouvre à ceux qui ne la connaissent pas ou peu et permet de

³Il s'agit d'une boîte à outils open source conçue pour le codage créatif fondée par l'artiste américain des nouveaux médias Zachary Lieberman avec Theo Watson et Arturo Castro. Ce dernier est un l'artiste et l'ingénieur qui crée le logiciel open Frameworks.

⁴Emilie Laystary. Street Art Creative Expérience : on a emmené une lectrice, Madmoizelle, [En Ligne] 12/12/2011, URL :<http://www.madmoizelle.com/street-art-creative-experience-77001>, Consulté le 19/08/2023.

créer un graffiti. Picturae n'est pas sans rappeler une autre technique proposant de créer des tags virtuels. Le Water Light Graffiti repose sur le même principe, c'est-à-dire un tableau digital interactif qui transforme le spectateur en un créateur pour quelques secondes. C'est un nouveau matériel du chercheur et l'artiste Antonin Fourneau⁵, constitué exclusivement de leds électroluminescentes qui ne s'éclairent que lorsque de l'eau entre en contact avec la surface et le dessin se révèle alors. Ce projet prend les codes du tag et permet aux amateurs de dessiner, d'écrire des messages éphémères composés de lumière comme dans l'image suivante :



Figure 2: Waterlight Graffiti, l'exposition « street art, l'innovation au cœur

⁵Antonin Fourneau né en 1980 à Marseille, il a étudié l'art et le design numérique à Paris. C'est un artiste, inventeur et enseignant.

d'un mouvement, Antonin Fourneau, espace de Fondation EDF, Paris, 2014.

Il permet au visiteur de faire l'expérience du graff grâce à un pinceau ou un atomiseur d'eau et même par les doigts en contact avec cette surface composée de milliers de LED qui s'éclaire par n'importe quel objet humide. Par cette façon, les gens peignent de l'eau et cette eau fait contacte et allume le LED pour donner des messages de luminosité. C'est ce que fait ce tableau lumineux de manière dématérialisée grâce à internet. De cette manière, ce tableau interactif devient un mur comme ceux de l'espace public où le passager peut esquisser ses envies et partager ses dessins avec les autres visiteurs. Alors tout le monde peut s'exprimer, tout le monde peut être un artiste grâce à des procédés innovants comme le mur Water light Graffiti. Ce mur fait le pont entre le graffiti et l'institution mais cette fois avec une touche d'innovation. À ce propos la déléguée générale de la Fondation Groupe EDF Laurence Lamy explique : « On privilégie des projets

qui posent des questions inédites. On veut y faire évoluer les technologies. »⁶ Le travail du groupe EDF vise à assurer une accessibilité. Mais, en réalité cette accessibilité reste limitée seulement aux visiteurs des galeries. Cette idée de composer grâce à la lumière est aussi au cœur d'une autre technique visuelle celle du Light painting qui n'est pas récente mais elle a réapparu grâce à l'utilisation facilitée des appareils photographiques et aussi grâce aux nombreux artistes urbains comme Man Ray et Rézine⁷ pour créer en jouant avec la lumière. Cette technique photographique consiste à modeler la lumière pour créer des compositions à l'aide d'un appareil photographique avec un temps d'exposition long dans le noir. Pour ce faire, le lightpainteur utilise une source lumineuse, une lampe de poche, des leds, des néons pour dessiner dans l'espace comme ci-dessous :



Figure 3 : Light painting, Rézine, 2010

Le travail de l'artiste Rézine se concentre sur la transfiguration d'une vision urbaine proche du graffiti dans un rendu photographique tout en suivant l'évolution du style d'aujourd'hui. Justement, il associe entre calligraphie, dessin et graffiti pour créer des univers urbains, une nouvelle figuration, un nouvel art du mouvement, mêlant pluridisciplinarité et esprit underground. Ici on peut dire que l'artiste évolue l'œuvre de la rue vers la peinture de lumière. L'appareil photographique retient le mouvement et le traçage effectué par l'artiste grâce à un capteur optique ou numérique qui permet de fixer la lumière dans un état temporel et dans

⁶Fondation groupe EDF, [MÉCÉNAT] La Fondation EDF et le Musée de Cluny s'engagent pour l'accessibilité, carenews, En ligne : le 22 mai 2019, URL : <https://www.carenews.com/fr/news/13160-mecenat-la-fondation-edf-et-le-musee-de-cluny-s-engagent-pour-l-accessibilite>, consulté : 09/08/2023.

⁷Rézine est un artiste pluridisciplinaire, graffeur, calligraphe, peintre, performeur. Il commence le tag au des années 1990 et va très vite s'intéresser à la calligraphie, notamment arabe, mais aussi aux nouvelles techniques liées au graffiti dont le lightpainting.

l'espace. Pour clarifier plus, Rézine détaille autour le light painting sur son site : « Le procédé consiste à capturer à l'aide d'un appareil photo sur un trépied, en mode pause longue (prise de 30 secondes, 5 minutes ...) dans l'obscurité, des traces créées à l'aide de sources lumineuses, créées dans un environnement des traces en 3 Dimensions sont capturées par l'objectif d'un appareil photo, en pause longue ; compilation des tracés lumineux en une seule photographie (fichier numérique) »⁸ Il s'agit d'une technique lumineuse permettant de peindre une surface avec la lumière et animer l'espace ce qui permet de vivre une nouvelle expérience lors d'une performance réalisée dans l'espace à main levée. L'artiste alors diffuse ses travaux de light painting à travers les performances mais aussi par des tirages grand format pour des expositions en galerie et institution. Il a également la possibilité de diffuser ses travaux sur les réseaux sociaux.

⁸REZINE 69 KS copyrights 2023 adagp , URL: <https://www.rezine69.com/light-painting> , consulté : 19/08/2023, « The process consists of capturing with a camera on a tripod, in a long pause mode (taking 30 seconds, 5 minutes ...) »

2- Le Street art porté par les réseaux sociaux

Notre réflexion se concentre essentiellement sur ce que le web représente comme moyen de communication immédiate, d'expression personnelle et de diffusion d'image du Street art. Le Web permet aux utilisateurs de vivre une expérience virtuelle dans les sites urbains comme Google Art Project STREET ART: -

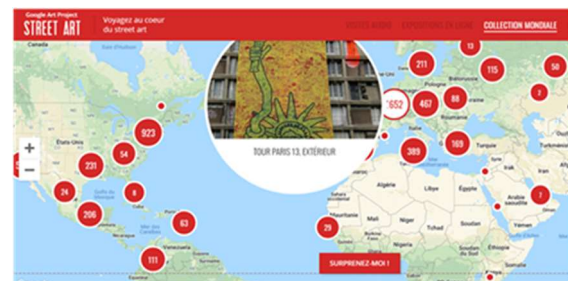


Figure 4 : Cartographie des graffitis mondiaux sur Google Art Project

* STREET ART

C'est une cartographie interactive qui permet de sélectionner une ville pour découvrir les artistes et leurs œuvres. Les responsables de site ont répertorié l'archive du mouvement urbain tel que les temples de la culture urbaine à New York la Mecque du Street art qui est disparue en 2013 par des promoteurs

in the dark, traces created using light sources, create in a Environment traces in 3Dimensions are captured by camera lens, pause long; Compilation of the luminous plots in a single photograph (digital file) »

immobiliers. Alors, ces responsables ont proposé une découverte des anciens graffs ce qui permet d'ouvrir une fenêtre du passé mais sans oublier les œuvres d'aujourd'hui qui vont être à leur tour du passé. Ce site internet donne accès à un contenu d'art urbain destiné à un nombre énorme d'utilisateur qui ne cesse d'accroître. Il sélectionne la ville sur laquelle on veut jeter un coup d'œil pour découvrir des nouveaux quartiers accompagnés par une voix qui présente des informations autour de l'artiste et son œuvre. La carte ci-dessus montre des vidéos et des expositions en ligne pour des artistes en train d'embellir les murs des rues, chacun parle de son démarche artistique. Afin de vivre un jour avec l'artiste chacun d'entre eux raconte son histoire dès la première sortie pour peindre jusqu'à la fin de son travail. Grâce au développement technologique il suffit juste de choisir la région pour découvrir les graffitis avec les noms de leurs artistes et les œuvres de chacun. Une clique sur la région et sur la ville permet de voyager et de découvrir le Street art, un espace digital qui intègre son utilisateur à la création artistique dans l'un des coins du monde comme ce coin: -



Figure 5: 5 Pointez, La Mecque du graffiti, New York, avant 2013

Afin de commercialiser les produits du Street art pour garder trace des œuvres et pour archiver les produits de Street art il existe des plateformes sur internet qui permet à l'artiste de promouvoir et faire connaître ses créations artistiques. La galerie crée un pont entre l'institution et le graffiti par exemple Basquiat traite des sujets populaires dans un cadre artistique légitime puis ses amateurs diffusent ses œuvres sur les réseaux sociaux même après sa mort. Pour accéder à l'institution, l'espace numérique représente un moyen d'expansion qui permet de faire connaître les marchandises. Grâce aux nouvelles technologies, la pratique de la rue a gagné plus de visibilité et considération a généré une révolution dans ce phénomène du coup les créations des Street artistes sont présentent dans diverses plateformes et dans plusieurs marchandises. En cela, les images sont ancrées dans la pratique quotidienne, le vécu et les habitudes de la population. À ce propos le

sociologue Fabio La Rocca dit : « La présence de l'image n'est pas seulement un miroir du monde, mais aussi, une édification de ce monde. »⁹ Afin de modifier la manière de penser des populations les médias aussi font recours aux artistes afin de convaincre et d'orienter les gens, ils ont réussi à construire l'imaginaire social. En plus, les frontières entre le Street art et le numérique sont de plus en plus poreuses. En ce sens Sandrine Boulet déclare : « Aujourd'hui, nous sommes dans un monde poreux, et je questionne cet espace incertain où s'arrête le réel et où commence le virtuel. »¹⁰ L'utilisateur de l'internet oublie la réalité lorsqu'il s'intègre dans le monde virtuel. Il utilise les réseaux sociaux bien connus comme Twitter, Facebook ou Instagrame où on trouve les œuvres des artistes comme celle-ci : -



Figure 6: la tapisserie d'Aubusson, eLSeed, la Cité de la tapisserie des Émirats Arabes Unis en 2016

C'est une maquette en calligraphie de l'artiste eLSeed installée à Dubaï mais aussi destinée à devenir un tissage de 2.50m x 2,50m. Déjà elle est proposée pour la Cité de la tapisserie de l'Émirats Arabes Unis qui vise à développer les commandes de tapisserie sur le marché. « Je suis impatient de voir comment mon travail peut être interprété à Aubusson. Je tiens à ce que ce soit une interprétation, pas une reproduction. Je confie mon projet à un lissier. »¹¹ Alors, eLSeed transporte le spectateur dans un univers surréaliste par ces

⁹Fabio La Rocca, « L'instance monstratrice de l'image. La sociologie visuelle comme paradigme phénoménologique de la connaissance », En Ligne : le 01/07/2011, Cairn.info, Brésil, URL : <https://doi.org/10.3917/soc.112.0095>, consulté : 19/08/2023.

¹⁰ Sophie Puias, Street art poésie urbaine, Tana, Paris, 2015, p 187.

¹¹Robert Guinot, L'artiste international de street art, eLSeed, s'intéresse à la tapisserie et participe à un projet, La montagne, En Ligne : 18/07/2017, URL : https://www.lamontagne.fr/aubusson-23200/actualites/lartiste-international-de-street-art-el-seed-sinteresse-a-la-tapisserie-et-participe-a-un-projet_12488415/#refresh, consulté : 19/08/2023.

compositions calligraphiques. Pour lui, la langue arabe est un principe fondamental, s'il l'abandonne, il perd son identité. Pour cette raison, ses œuvres sont uniquement en arabe, comme s'il espérait l'hégémonie et la pérennité de cette langue. D'ailleurs, il ne peint qu'en arabe malgré les nombreuses propositions qui lui sont faites pour réaliser des graffitis en français ou en anglais. Mais face à la diversité et la multiplicité des cultures, eLSeed cherche à mettre en valeur la voix arabe. Par cette attitude, ses réalisations sont un moyen de préserver la culture arabe et d'avertir une communauté délaissant ses valeurs. C'est pourquoi, il aborde un sujet contradictoire à la réalité de l'humanité qui fait hommage à la tradition française et à Jean Lurçat tout en militant pour la paix dans la phrase calligraphiée suivante : « C'est l'aube d'un monde nouveau, un monde où l'homme ne sera plus un loup pour l'homme »¹².

¹²Cité internationale de la tapisserie Aubusson, eLSeed, Rue des Arts 23200 Aubusson, URL : <https://www.cite-tapisserie.fr/fr/cr%C3%A9ation-contemporaine/commandes-m%C3%A9c%C3%A9n%C3%A9es/el-seed#:~:text=Souhaitant%20une%20forte%20r%C3%A9f%C3%A9rence%20%C3%A0,sur%20>

Ce mélange de calligraphie arabe et de graffiti lutte afin de légitimer sa présence sur la scène artistique contemporaine. Après l'art mural, eLSeed investit ses œuvres dans la tapisserie sans oublier d'inscrire ses réalisations sur sa page Instagram suivie par centaines de milliers d'amoureux. À ce propos la page Facebook « Marsa Ville » rapporte concernant le vers calligraphié situé sur le mur de Kahwa el Alya : « Comment guérir de l'amour de la Tunisie » du poète Mahmoud Darwiche : « tout est parti d'une simple story Instagram où [eLSeed] disait qu'il était de passage pour quelques jours et qu'il cherchait un petit mur pour s'amuser avec ses enfants. Le lendemain, nous étions au bureau du maire en train de réfléchir au mur marsois qu'il pourrait sublimer. C'est ça une mairie moderne et connectée ! »¹³ Le succès de l'artiste augmente le taux de suivi sur les réseaux sociaux et par la suite

¹³0son%20%C3%A9p%C3%A9e%20d'acad%C3%A9micien. Consulté : 19/08/2023.

¹³eLseed, Comment guérir de l'amour de la Tunisie, marsa ville, En Ligne : 30/07/2018, URL : <https://www.facebook.com/marsaville.tn/posts/10151015965749950/>, consulté : 19/08/2023.

la demande sur les produits qui lui appartiennent monte. Dans ce contexte, en 2017 eLSeed reçoit le prix Unesco-Sharjah pour la culture arabe ce qui permet d'accroître le recours vers les artistes pour signer des conventions vise la promotion des produits et la reconnaissance sur le marché. Pour ce faire, les artistes utilisent le Web pour se faire reconnaître et profitent de leur présence sur la scène artistique afin de présenter un contenu diversifié. Ils sont visibles par les réseaux sociaux et sont promus par des pages instagramme comme eLSeed que nous avons déjà vu ou Sheprad Fairey qui montre sa ravie d'annoncer l'ensemble des bandanas comme celle-ci: -



Figure 7: Bandana, Sheprad Fairey,

Le bandana comporte le dessin du mandala qui contient à son tour des images liées au vote et à la démocratie pour encourager les gens à voter mais aussi à consommer. Son design se trouve aussi sur la murale d'un restaurant qui s'appelle d'après Sheprad Fairey : « Nos mains, notre avenir, et notre avenir est en effet entre nos mains, alors s'il vous plaît, sortez et VOTEZ ! »¹⁴ Cette fresque située près du studio de l'artiste qui rapporte dans sa page Instagramme : « C'est un excellent emplacement, juste en bas de la rue de chez moi et à proximité de mon studio. J'ai décidé que la meilleure utilisation de

¹⁴Sheprad Fairey, Obeygiant, Instagramme, en Ligne le 26/09/2020, URL : <https://www.instagram.com/p/CFnDY1pIYZO/>, consulté : 19/08/2023. « Our Hands, Our

Future, and our future is indeed in our hands, so please get out and VOTE! »

l'espace était de créer une interprétation peinte du design que j'ai créé pour le design de bandana (...) (Disponible à l'achat, jusqu'à épuisement des stocks via le lien dans ma bio). »¹⁵ Ici l'artiste profite de l'occasion de la campagne électorale pour promouvoir les produits de son entreprise via ses comptes personnels ce qui aide à gagner plus de notoriété et de visibilité. L'activité sur les réseaux sociaux permet de rendre visible la pensée des Street artistes en rappelant les percepteurs par ses anciennes œuvres et faire connaître les dernières réalisations. C'est par le biais de la musique, les réseaux sociaux et la communauté des amateurs que les références visuelles de Basquiat et Keith Haring sont largement diffusées partout dans le monde. Les objets artistiques et leurs reproductions circulent sur le web. En cela et selon les termes de Stuart Hall : « Pourtant, à mesure que la culture populaire est devenue, historiquement, la forme dominante de la culture mondiale, elle est en même temps devenue la scène par

¹⁵Ibid, « This is a great location, right down the street from my house and close to my studio. I decided that the best use of the space was to create a painted rendition of the design I created for the bandana (...) (Available for

excellence de la marchandisation, des industries par lesquelles la culture pénètre directement dans les circuits de la technologie dominante : les circuits du pouvoir et du capital. »¹⁶ Les œuvres parviennent à circuler de façon fluide, car dans l'espace qui est le web, elles traversent les frontières sociales, culturelles et géographiques. L'élargissement des possibilités de circulation des œuvres du Street art est encore plus vrai dans l'espace web, où se manifeste un large public qui voit ces œuvres. C'est dans cet univers numérique que se retrouve une énorme partie de la population à travers le monde. Chaque individu, peu importe sa classe sociale, se sert de l'internet pour accéder à ces images.

Bref, la diversité des supports qui transmet le Street art est enrichie ce qui permet d'exploiter des plateformes numériques pour promouvoir la consommation. Le web en tant qu'espace d'échange, de discussion et de mobilité du contenu visuel permet de mettre en lumière les réalisations artistiques qui sont

purchase, while supplies last through the link in my bio).

¹⁶Hall Stuart, Identité et cultures. Politique des Cultural studies, éditions Amsterdam, Paris, 2007, p 220.

susceptibles d'être tissées ou intégrées sur les objets. Par ailleurs, l'expression de l'admiration de l'artiste paraît sous forme de partage du contenu numérique, ce faisant, les photos sont prises à partir d'un téléphone pour être publiées sur les réseaux sociaux. Autrement, l'admirateur devient un acteur de consommation des produits grâce à la publication de la photo d'un graff sur instagram ou n'importe quelle application sur internet. Il passe d'un comportement passif à un comportement actif face à l'objet marchand en jouant le rôle d'un distributeur. Par ailleurs, l'arrachement de l'œuvre de son contexte remet en question la définition primordiale de cette pratique car son originalité et sa distinction tiennent à son existence dans un lieu public. Et puisque cet art est arraché de son territoire initial pour être dans les espaces institutionnels ou les réseaux sociaux, il est intéressant de penser au Street art à l'heure de son déracinement ou de sa déterritorialisation.

3- Le Street art à l'heure de son déracinement

Tellement les œuvres du Street acquièrent une énorme importance, le vol est devenu une pratique courante. Justement, les œuvres décrochées du mur puis

vendues aux enchères. À ce sujet, plusieurs pochoirs du street artiste Banksy sont volés à titre d'exemple le *Kissing Coppers*.



Figure 8: Kissing Coppers, Banksy, La Fine Art Auctions, Miami, 2014.

L'œuvre a été dérobée en 2011, ensuite vendue aux enchères pour une valeur de 575.000 euros en 2014. Ces œuvres représentent une fortune pour les voleurs. Pour cela le vol des œuvres du Street art augmente ces dernières années. Elles ont fini sur le site de vente aux enchères Ebay. Vu que les pochoirs exposés sur les murs ne sont pas certifiés, cela représente une opportunité pour les voleurs. Pas seulement les œuvres de Banksy subtilisées mais aussi les travaux de C215, Space Invader et d'autres. Tant que la valeur du Street art augmente, le phénomène du vol se développe avec lui. En revanche, certains artistes s'inquiètent pour les vols de leurs œuvres. En fait, l'argent transforme la perception du Street art, d'une œuvre donnée gratuitement à une œuvre payante. Grâce à des références comme Banksy et Sheprad

Fairey, les œuvres issues de la rue affichent une valeur marchande qui n'existait pas auparavant. Ce phénomène obtient sa place dans les plus grands réseaux du marché de l'art. En revanche, le souci de l'appropriation de l'espace pousse l'artiste Sheprad Fairey à coller ses affiches partout. Il lance une contre-culture au mouvement underground issu des skateurs américains. Cela à son tour sert le succès de l'artiste vu que la dissidence et la transgression suscite la visibilité. Donc, Fairey continue à exploiter son talent sur les murs tout en gérant son business. En d'autres termes, l'artiste commence par le Street art et développe le textile avec sa visuel et sa touche artistique qui est à la base de l'art de la rue. Son sticker le visage d'André le Giant est connu sur toute la planète vu que l'artiste avait collé plus d'un million d'autocollants à travers le monde. Par conséquent, le nom de l'artiste est directement associé à sa version d'Obey le Giant aussi sa notoriété et son style reconnu par tout le monde ce qui sert son processus artistique ultérieurement. À bout portant, Fairey a construit sa renommée dans les années 90, sur les codes de la propagande russe et sur la consommation de masse. Sa notoriété et sa valeur artistique ont un impact réel sur la loi. On peut dire que

l'artiste a permis de modifier le regard de la société sur le Street art et plus particulier le regard des politiciens cela est clair dans le succès mondial de l'affiche « Hope » pendant la campagne présidentielle de 2008 qui a eu un impact positif sur l'élection de l'ancien président américain Barak Obama.



Figure 8: Obama Hope, Sheprad Fairey, Poster, 2008.

Cette affiche représente un message d'espoir « Yes We can » mais aussi un message démocrate. En cela, le lien entre le Street art et le message politique est alors incontestable. Dans ce cas, les hommes politiques ne pourchassent plus les Street artistes tant que le message délivré sert l'intérêt du pouvoir ou affirme l'enracinement de

la culture consumériste. Par ailleurs, on trouve un changement de statut chez les artistes comme le cas d'eL Seed qui fait des graffitis vandales dans les années 90 et a calligraphié des sourates du Coran au Qatar ce qui modifie complètement son statut. Par la suite, ses productions artistiques n'ont plus les mêmes conditions économiques et le même statut social. À cet égard, la plupart des artistes de la rue exploitent leurs interventions urbaines comme un point de départ vers la reconnaissance et le profit ce qui va bousculer la philosophie de basse du Street art. Par exemple, l'artiste vandale, clandestin et anarchiste Banksy est devenu l'un des initiateurs du Street art et ses œuvres prennent une ampleur et sont vendues à des prix faramineux. Par le fait, les actes d'artistes sont devenus des commandes marchandes et les artistes de la rue sont devenus de véritables businessmen comme Banksy, Shepard Fairey, C215, Zevs... Ils sont à la fois critiques sociaux de par le contenu de leur œuvres et des entrepreneurs à part entière dans ce capitalisme contemporain. Ce sont ces artistes qui

ont trouvé comment monétiser leurs œuvres d'art.

Même si la visibilité n'est pas essentielle pour l'artiste de la rue néanmoins en réalité elle est non négligeable. Il pratique son talent dans les espaces souterrains et marginalisés mais il cherche aussi à susciter l'attention du public. Ce qui est important pour lui est la réalisation des œuvres percutantes qui attirent la curiosité et marquent l'esprit. Dans ce sens Shepard Fairey déclare : « Je crois beaucoup à cette formule de Marshall McLuhan : Le médium, est le message. Je pense que son inscription dans la rue donne au Street art une signification supplémentaire. Elle signifie que l'artiste a accepté le risque d'être arrêté et blessé, de donner son art gratuitement au public et de s'affronter, pour gagner l'attention, à la concurrence de la publicité, de la signalétique et d'autres formes du street art. »¹⁷ Ce dernier est un sigle ou une marque appliquée dans la rue pour exprimer un sentiment, une opinion politique, religieuse ou pour marquer un territoire. Et la publicité appliquée aussi dans la rue pour attirer la curiosité des

¹⁷Morgane, Cénacle d'expositions urbaine, Magazine BeWare 06/10/2014 En ligne, URL : <https://www.bewaremag.com/cenacle->

dexpressions-urbaines/ , consulté le 19/08/2023.

consommateurs. Les points communs entre le Street art et la publicité rendent le statut du Street art ambigu. Cependant en réalité ce qui différencie l'art de la publicité, c'est la raison pour laquelle l'artiste agit ou l'intuition derrière l'affiche apposée. Selon le professeur en marketing Jef Richards, « la créativité sans stratégie, cela s'appelle de l'Art. La créativité avec de la stratégie, cela s'appelle de la publicité »¹⁸ À ce stade-ci, dans la rue on trouve la pub et le Street art qui normalement n'entrent pas dans le système de la consommation pour conserver le fond de la pratique qui a toujours critiqué la culture consumériste. En fait, la publicité est très différente du principe du Street art car quand le passant voit un panneau c'est pour l'inciter à acheter mais quand il voit une œuvre d'un Street artiste rebelle c'est pour l'inciter à la contestation. La démarche du Street art et de la publicité est similaire mais les enjeux de chacun sont différents l'un de l'autre ; l'essence du Street art est contestataire tandis que la publicité vise l'attraction des consommateurs mais finalement les stratégies de ces

¹⁸ Jef Richards, La créativité sans stratégie, cela s'appelle de l'Art. La créativité avec de la stratégie, cela s'appelle de la "publicité", le Figaro, URL :

deux sont presque les mêmes. Autre fait notable, l'intégration de la pratique de la rue dans le milieu institutionnel ou numérique modifie les principes de base et brouille les frontières entre légale et illégale pour des arguments économiques.

*** Conclusion**

L'étude de la déterritorialisation de la pratique artistique urbaine, depuis l'institutionnalisation jusqu'à la digitalisation, est une quête essentielle pour appréhender les transformations profondes qui redéfinissent le Street art dans la société contemporaine. L'évolution des modes de création, l'impact sur les institutions culturelles, l'accessibilité accrue à l'art et ses conséquences socio-économiques sont autant de domaines d'exploration cruciaux. La digitalisation, en particulier, joue un rôle majeur dans cette dynamique, offrant de nouvelles perspectives pour les artistes, les institutions culturelles et le public. Cette évolution exige une réflexion profonde sur la manière dont le Street art évolue et interagit avec la technologie et comment les frontières

<http://evene.lefigaro.fr/citation/creativite-strategie-appelle-art-creativite-strategie-appelle-p-25532.php>, consulté le 19/08/2023.

traditionnelles sont transcendées. En embrassant ces défis et opportunités, cette recherche inspire non seulement une meilleure compréhension des mécanismes de transformation à l'œuvre dans le domaine du Street art, mais elle ouvre également la voie à des réflexions novatrices sur la créativité humaine, l'interaction entre l'art et la société, et la manière dont les artistes et les institutions peuvent s'adapter pour nourrir une scène artistique vivante et diversifiée dans cette ère de déterritorialisation et de digitalisation. La poursuite de cette exploration enrichira notre compréhension de l'art, de la culture et de la technologie, et contribuera à façonner un avenir où l'expression artistique urbaine continuera de prospérer et de transcender les frontières physiques et conceptuelles.

References

- EDF, Fondation groupe. [MÉCÉNAT] La Fondation EDF et le Musée de Cluny s'engagent pour l'accessibilité., 22 05 2019. 09 08 2023. <<https://www.carenews.com/fr/news/13160-mecenat-la-fondation-edf-et-le-musee-de-cluny-s-engagent-pour-l-access>>.
- eLseed. Comment guérir de l'amour de la Tunisie. 30 07 2018. 19 08/2 2023. <<https://www.facebook.com/marsaville.tn/posts/10151015965749950/>>.
- Fairey, Sheprad. Obeygiant. 26 09 2020. 19 08 2023. <<https://www.instagram.com/p/CFnDY1pLYzO/>>.
- FRED, FOREST. Pour un art actuel L'art à l'heure d'Internet. Paris: L'harmattan, 1998.
- Gerini, Christian. «Le street art, entre institutionnalisation et altérité.» L'artiste, un chercheur pas comme les autres 2015, éd. CNRS: 294. 19 08 2023. <<https://doi.org/10.3917/herm.072.0103>>.
- Laystary, Emilie. Madmoizelle . 12 12 2011. 08 08 2023. <<http://www.madmoizelle.com/street-art-creative-experience-77001>>.
- MARK, AUGE. Non-lieu, introduction à une anthropologie de la surmodernité. Paris: Seuil, 1992.
- Morgane. Cénacle d'expositions urbaine. 06 10 2014. 08 08 2023. <<https://www.bewaremag.com/cenacle-dexpressions-urbaines/>>.
- PAUL, KLEE. Théorie de l'art. Pais: Denoel, 1985.

Richards, Jef. le Figaro. s.d. 19 08 2023. <
<http://evene.lefigaro.fr/citation/creativite-strategie-appelle-art-creativite-strategie-appelle-p-2>>.

Robert Guinot. L'artiste international de street art, eLSeed, s'intéresse à la tapisserie et participe à un projet. 18 07 2017. 19 08 2023. <<https://www.lamontagne.fr/abusson-23200/actualites/lartiste-international-de-street-art-el-seed->>.

Rocca, Fabio La. «L'instance monnatrice de l'image. La sociologie visuelle comme paradigme phénoménologique de la connaissance.» s.d. 19 08 2023. <<https://doi.org/10.3917/soc.112.0095>>.

SOPHIE, PUJAS. Street art Poésie urbaine. Paris: Tana, 2015.

Stuart, Hall. Identité et cultures. Politique des Cultural studies. Paris,: Amsterdam, 2007.